Bulletin de liaison

La vie en abondance

Septembre 2011
No 73

Thème :
Mon engagement dans une Église « vieillissante »

La Maison Les Béatitudes
2295, rue Galt Ouest, Sherbrooke, QC, J1K 1K7
819-563-7609 www.mbeatitudes.net
Thème année 2011-2012 : *Fais-Lui confiance, Il agira*

Soumettre un texte :
jacques_trudeau@videotron.ca
Abonnement par courriel :
communautaire@mbeatitudes.net

Nouveau format, même bulletin

Si vous êtes un lecteur assidu de « La vie en abondance », vous avez constaté, car ça saute aux yeux, que le format ce bulletin-ci est différent des précédents. En effet, il est en format « 8 ½ par 11 » en remplacement du « 8½ par 14 » utilisé précédemment. Le calendrier des activités et les anniversaires se retrouvent à la dernière page.

Pourquoi un tel changement?

En fait, c'est pour nous faciliter la vie au niveau technique

1. Nous pouvons faire la mise en page plus rapidement.

2. Nous pouvons utiliser directement la version imprimée pour mettre sur internet. De plus en plus de gens reçoivent le bulletin par courriel, ou vont le chercher sur le site web de La Maison. Alors, le papier « 8 ½ par 11 » est habituellement disponible chez soi quand on veut l'imprimer.

Est-ce que le contenu est différent?

Non. C'est le même contenu. Nous publions les textes que les gens nous envoient. On y ajoute le calendrier des activités, les décès et anniversaires, et bien sûr les dessins de Danielle Pichette.

J'en profite pour vous refaire l'invitation à participer au bulletin, en envoyant des textes, des photos ou des dessins. Souvent, nous proposons un thème pour le bulletin suivant, qui peut vous inspirer. Sinon, tout article sur la vie de la communauté ou des réflexions intéressantes sont les bienvenus. Merci à toutes les personnes qui apportent leur collaboration, qu'elle soit régulière ou ponctuelle.

Bonne lecture!

Jean Roy
Pour l'équipe de « La vie en abondance »

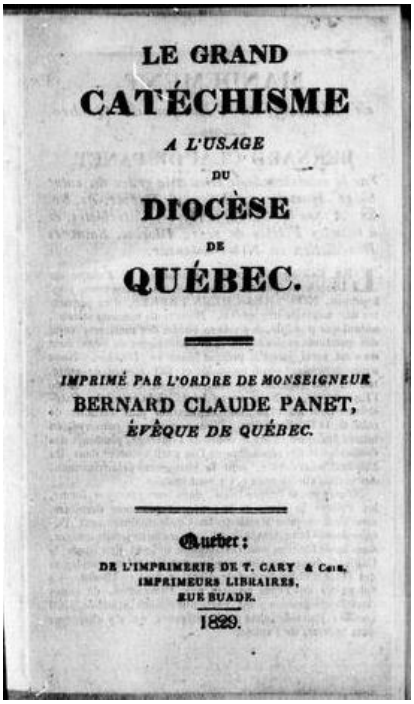
Mon engagement dans une Église « vieillissante »

Quel sujet?

Église? Vieillissante? Moi?

Avis : Je n'ai surtout pas de prétention théologique ou doctrinale.

Église :


LE GRAND
CATÉCHISME
A L'USAGE
DU
DIOCÈSE
DE
QUÉBEC.

IMPRIMÉ PAR L'ORDRE DE MONSEIGNEUR
BERNARD CLAUDE PANET,
ÉVÊQUE DE QUÉBEC.

Québec:
DE L'IMPRIMERIE DE T. CARY & Cie,
IMPRIMEURS LIBRAIRES,
RUE BUADE.
1829.

Dans le petit Catéchisme de la province de Québec (1868), il est écrit : « *L'Église est une **société** de fidèles, unis entre eux par la profession d'une **même foi**, par la participation aux **mêmes sacrements**, et par la ~~**soumission**~~ à un **même chef visible**, qui est le pape.* »

L'Église c'est encore plus que cela. Je dois avouer que le mot *soumission* me dérange beaucoup, mais je suis consciente que ce texte a été écrit au XIX ^{o} siècle. Je crois que la foi doit être intelligente. Une foi intelligente, c'est une foi qui se questionne, qui réfléchit et qui veut comprendre.

Dans le petit Catéchisme il est aussi écrit : « …hors de l'Église il n'y a pas de salut. » Personnellement, je crois que Dieu est plus grand que toute institution même si elle est « d'origine divine ». J'ai de la difficulté à m'imaginer que Dieu, dans son amour infini, peut rejeter sa créature uniquement parce qu'elle n'est pas de la bonne religion. Il y a différence entre religion et Église, ce sujet sera pour une autre fois peut-être. L'**AMOUR** de **Dieu PÈRE** accueille tous les humains. Il ne veut en perdre aucun, même si ils ne sont pas toujours, selon les normes humaines, « de bonne volonté. » (Jn 18,9 – 6,39)

Vieillissante :

Si l'on considère l'âge de l'Église, plus de 2000 ans, nous pouvons dire qu'elle est vieille, qu'elle a de l'âge. Quand nous réalisons que la majorité des personnes qui participent aux célébrations ont la tête blanche, on peut dire qu'elle est vieillissante notre Église. En occident, dans nos pays dit développés, nous constatons une baisse visible de la participation aux célébrations à l'église. Cette situation ne veut pas nécessairement dire que l'influence spirituelle est nulle, que les valeurs ne sont plus transmises. La corvée qui s'est organisée pour aider les gens du Richelieu, n'est-ce pas une preuve que la charité, valeur importante dans le christianisme, est encore bien présente chez-nous? Dans d'autres pays, sur d'autres coins de la planète, l'Église est plus florissante. Elle change, mais elle n'est pas morte notre Église. Un jour quelqu'un m'a dit : « L'Église vivra malgré l'église. » C'est l'Esprit, non les humains, qui la dirige.

Moi :

Je crois qu'en vieillissant l'Église devient de plus en plus spirituelle et moins glorieuse. J'ai été impressionnée par la déclaration d'un jeune qui me disait que, pour lui, le message de Jésus était le plus beau et le plus complet des tous les messages à caractère spirituel qu'il avait entendus. Il m'a aussi dit que s'efforcer de vivre ce message était un « must » dans sa vie. Et je suis émerveillée de le voir agir selon ses convictions.

Je suis convaincue qu'il y a de nombreuses façons de faire Église. Jésus a dit : « Quand vous serez deux ou trois réunis en mon nom, je serai avec vous. » (Mt 18,20) Aux Béatitudes, vous faites Église. N'êtes-vous pas réunis en **SON NOM** pour faire le bien? Quand je prends un café avec ma

voisine, qu'il y a écoute mutuelle, nous faisons Église. Je n'ai pas à citer d'autres exemples, vous en connaissez autant que moi. Faire Église, être Église c'est plus que de participer aux célébrations régulières, officielles (ce qui est bon), célébrations qui se doivent d'être des manifestations visibles et tangibles de ce qui se vit au cœur de chaque chrétienne et chrétien.

JE CROIS :

- que l'Église est une **COMMUNAUTÉ** vivante d'hommes et de femmes qui veulent vivre le message de Jésus

- en une Église qui cherche de toutes ses forces à **proclamer** un **DIEU** tout **AMOUR**, tout **ACCUEIL** et **respectueux** de notre **liberté**

- en une Église qui **respecte** et **accueille** le **charisme** de chacun.

Mon engagement dans cette Église, c'est d'être accueil et écoute pour ceux et celles que je croise sur ma route. Je m'engage aussi à chercher à découvrir la joie des enfants de Dieu dans le quotidien de toute ma vie. Je veux faire rayonner cette joie autour de moi par tous les moyens à ma disposition, si petits et si simples qu'ils puissent être.

Une suggestion : J'ai lu un livre dans lequel l'auteure avait écrit, durant une année (365 jours), une joie quotidienne. Le sujet est simple, mais le résultat grandiose. J'ai décidé de relever ce défi. J'ai commencé le 15 juin 2011. Je vous invite à le faire, si vous en avez le goût. Sentez-vous libre de me questionner sur ma régularité à relever mon défi.

Que la paix, la joie et l'amour de Dieu comblent vos vies.

Marie-Thérèse Mailloux

Thème : Mon engagement dans une Église vieillissante

Tout est relatif…

Lorsque je me présente à l'église pour assister à la messe dominicale, je ne vois pas beaucoup d'enfants. Plus souvent, je me retrouve avec des têtes blanches. Je blanchis moi aussi. Même avec un bon prédicateur comme Robert Jolicoeur, rien n'y fait. Aussi, je me dis que l'Église est vieillissante.

Comme vous, je demeure au Canada. En regardant sur internet l'âge moyen des canadiens, on découvre qu'il est de 39 ans (2001). Ça fait réfléchir! 50% de la population se situe de 34 à 54 ans.

L'Église catholique, c'est ma famille spirituelle, et mon engagement s'actualise dans deux petites communautés : *Foi et Partage* et *La Maison les Béatitudes* (et un peu moins dans ma paroisse).

Ces deux communautés n'échappent pas au vieillissement. Tous savent que leur avenir est entre les mains de Jésus, de l'Esprit Saint qui souffle et attise le feu de nos cœurs. Avoir des cœurs brûlants et comme les jeunes apprendre à mordre dans la vie. Être souples dans nos relations avec les autres et être ouverts face à la nouveauté. Chercher les qualités de notre jeunesse et apprendre à nous les approprier. Il n'en tient qu'à nous.

Nous devrons, aussi, nous adapter à nos besoins de personnes vieillissantes : diminuer les activités, aider à se déplacer, des petits gestes et des délicatesses pour tous...

N’oublions pas que tout est relatif. L’Esprit souffle sur toute la terre. En Côte d’Ivoire, l’âge moyen de la population est de 19,4 ans. Je présume que dans cette Église, le vieillissement n’est pas la réalité. Au Brésil, l’âge moyen est de 28,3 ans. Je crois que c’est le pays comptant le plus de catholiques au monde. Probablement qu’il y a beaucoup de jeunes qui s’impliquent dans l’Église.

Pour terminer, je me permets d’ouvrir cette petite parenthèse. Une qualité que j’aime en vieillissant : être gentil! Soyons gentils les uns pour les autres.

Jacques Trudeau

Thème : Mon engagement dans une Église vieillissante

Deux communautés vieillissantes

Bonjour,

C'est sans prétention que je puis constater que Foi et Partage est en lien étroit avec l'Église. Tous deux sèment, de plusieurs façons, la Parole de Dieu. De plus, le "vieillissement" se manifeste chez ces communautés.

Personnellement, je crois que vieillir signifie entre autres: "changements de rythmes et dépouillement". Cela ne veut pas dire que l'on perd tout et que notre valeur est moindre. Au contraire, nous possédons des richesses inestimables d'expériences qui peuvent se transformer en une douce sagesse féconde. Nous pouvons maintenant penser davantage à "être" plutôt qu'à "faire"...

À cet effet, nous venons de vivre, en toute "simplicité", une très belle retraite à Foi et Partage Sherbrooke et célébrer notre 40ème anniversaire de naissance. Mise à part la Parole d‘Évangile donnée par notre ami fort précieux: Yves Légaré sc et les chants offerts par de bien proches et fidèles connaissances: Claudette Montreuil et Michel Régnier; tous les autres services furent rendus par les personnes dites "pauvres" de notre belle communauté. Mais l'essentiel de ce ressourcement réside dans la communion fraternelle qui existe par le fait que l'on soit devenue une grande famille en Jésus. Découvrir et connaître chacune des personnes avec leurs beautés intérieures; créer une unité à l'arôme du Royaume.

Ensemble avec notre âge d'une jeunesse avancée, soyons une Église vivante et rayonnante !

Lise Morin

Thème : Mon engagement dans une Église vieillissante

Les jeunes dans « mon Église »

En feuilletant le bulletin « L'Info-Sherbrookois », publié par la Ville de Sherbrooke, j'ai été frappé par l'abondance d'organismes et d'activités de loisir à Sherbrooke. Pour tous les âges, mais surtout pour les jeunes. On investit beaucoup dans leur bien-être « physique » : activités sportives, centres de santé,…. Leur bien-être « culturel » est aussi soigné : bibliothèques, musique, théâtre,… Et on ne néglige pas leur bien-être « social » : organismes jeunesse, camps de jour, scoutisme,…

Mais je n'ai pas vu grand-chose pour leur bien-être « spirituel ». Bien sûr, ce n'est pas le rôle de la Ville de Sherbrooke de faire la promotion de la religion. C'est le rôle des églises, entre autre de « mon Église ». Et je constate que là où je suis engagé dans la vie de l'Église, c'est-à-dire à Foi et Partage et à La Maison Les Béatitudes, il n'y a pas de jeunes, ou très peu. Pas parce qu'on n'en veut pas. Nous serions heureux de recevoir des jeunes. Mais ce qu'on offre ne les rejoint pas, puisqu'ils n'y sont pas. C'est ainsi. C'est triste pour nous.

L'Esprit-Saint, pourtant, est bien à l'œuvre auprès de nos jeunes. L'abondance d'organismes qui soutient leur bien-être physique, culturel et social, en est un signe. Beaucoup de gens de bonnes volontés travaillent avec cœur pour ces organismes. Les jeunes peuvent s'y sentir aimés, s'y épanouir. N'est-ce pas important ?

C'est souvent quand arrivent les épreuves que nos vies se tournent vers le spirituel. Quand on cherche le sens. C'est rarement dans la jeunesse, car les épreuves ne se sont pas encore accumulées. C'est peut-être pour cela que je suis bien dans « mon Église » vieillissante, avec des gens pleins de maturité. Nous sentons, ensemble, ce besoin de nous tourner vers Jésus, notre soutien, notre espérance.

Si « mon Église » n'a pas la vocation d'être un lieu où les jeunes s'engagent, j'espère qu'elle rend quand même le service d'être un lieu de témoignage pour les jeunes. Témoignage de gens qui veulent vivre la paix, la solidarité, l'entraide, au nom de Jésus, au nom d'un Amour qui nous dépasse. Ce témoignage ne fait pas grand bruit. Il rayonne doucement. C'est le levain dans la pâte. En faire partie, c'est mon engagement dans « mon Église » vieillissante.

Jean Roy

Thème : Mon engagement dans une Église vieillissante

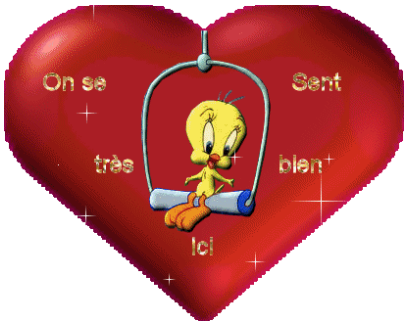
Jeunes de cœur

Déjà le premier septembre, je vieillis, mais quelle joie pour moi d'y rencontrer des personnes d'un certain âge, qui sont jeunes de cœur. J'y découvre qu'elles sont bien engagées dans notre Église vieillissante; comme c'est précieux!

Mon engagement, c'est un engagement à faire confiance au jeune de cœur par excellence, Jésus-Christ. Il est vrai que Jésus était bien jeune lorsqu'il est mort. Mais ce même Jésus nous a laissé son Esprit Saint, en nous disant : « Je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » (Matthieu 28,20), Peut-être que mon pas, de ce septembre 2011, est plus lent que l'année dernière; mais je dirais : « réjouissons-nous », car Jésus nous dit, dans sa Parole : « Fais- lui confiance, et lui il agira » (psaume 36,5). Notre Dieu au fond nous dit qu'il est bien capable de suppléer à nos pauvres pas et de nous donner de porter de si beaux fruits. N'est-il pas lui le maître qui a dit un jour à

Pierre qui avait peiné toute la nuit, sans prendre de poissons : « Avance au large, et jetez des filets pour prendre du poisson. » (Luc 5,4)

Qu'il fait bon d'y rencontrer encore aujourd'hui de ces témoins « jeunes de cœur », qui savent nous entraîner à changer notre regard sur notre Église vieillissante. Je pense à une dame, dont j'entends parler souvent et qui a pour nom Marguerite Lescop. Pleine de vitalité, voilà ce qu'on m'a dit autour de moi. Bien sûr, parfois, on est peut-être moins porté à se tenir près d'une personne âgée (je pense à notre monde d'efficacité). Mais si on est attentif, on peut y découvrir la grandeur insoupçonnée de cette vie. Oui, il y a bien des jeunes vieux et des vieux jeunes de cœur.



Je suis donc optimiste face à mon engagement, même s'il m'est difficile de cacher mes cheveux gris. Et d'ailleurs, comment puis-je ne pas l'être, quand j'y ai vu tant de beaux témoins vieillissants mais jeunes de cœur.

Michel Denis

Les vacances d'Armand

Nous sommes arrivés, Pauline et moi, au camp Bel Air à 2 heures le 10 juillet. À l'arrivée, nous prenons nos bagages. Ensuite je lis, je fais des mots croisés jusqu'à 5h30. C'est le souper, la vaisselle et on va à la réunion où on nous fait part des consignes du camp. Après je suis allé à la chambre pour écouter la radio et des disques CD.

Lundi. Déjeuner et, après, lire, se reposer près du lac. Dîner, aller, encore, près du lac, puis, jouer à la pétanque. Plus tard, il pleut, je retourne à ma chambre écouter, bien entendu, des CD avec des écouteurs sur les oreilles. Dormir de 13h30 à 15h00. Lire, souper, aller dans ma chambre et me coucher à 9h30.

Mardi. Déjeuner, lire dans ma chambre, Aller au bord de l'eau, contempler la nature, dialoguer avec les amis, ces frères et sœurs en Jésus. Lire, diner, aller au camp Beauséjour. Au camp, nous avons rencontré des frères et des élèves campeurs. Nous avons mangé une pomme et en revenant nous avons mangé de la crème glacée. A l7hoo, après la messe il y a eu le souper. Je suis allé au bord de l'eau et à 19h30 j'ai joué aux cartes, au 500. Après, je suis allé me coucher, j'ai lu et j ai écouté la radio.

Mercredi. Au lever, j'ai fait ma prière, j'ai lu et j'ai écouté les nouvelles. A 8h00 je suis allé déjeuner. Je suis également allé voir le castor miniature que Danielle a fait avec de la roche et le tipi avec des branches de bois et du papier. Je suis allé lire au bord de l'eau jusqu'à 10h40 et il a plu par la suite. A midi, dîner. A 13h30 tour de bateau mouche jusqu'à 15h30. Lire, messe à 17h00, souper à 17h30. Jouer à la pétanque et aux cartes, feu de camp. Lire et dodo, bonne nuit.

Jeudi. Lever, faire ma toilette, petit déjeuner. Faire la vaisselle, balayer la salle. Ramasser des roches, lire, écouter les nouvelles à la radio et préparer la messe de l7h00. Dîner. Dialoguer avec mes frères et sœurs en Jésus. Après le repos, messe et souper. Après le souper je suis allé au bord

de l'eau voir le coucher du soleil. Je suis allé dans ma chambre pour lire et dodo, repos dans le Seigneur dans la Paix et la Joie.

Vendredi. Lever 6h00, prière et lecture, déjeuner à 8h00. Après je suis allé pour faire mes valises. 12h00 dîner et départ pour la maison.

Belles vacances dans la paix et la joie de la nature remplie d'amour et de beauté pour mes 60 ans de mariage. Je suis toujours amoureux de ma femme et de toute ma famille et aussi de ma famille spirituelle, les Béatitudes avec des bons frères et des bonnes sœurs en Jésus.

J'ai bien aimé l'homélie du prêtre qui a parlé de l'importance du couple qui marche = main dans la main.

Merci Jésus.

Armand Pelletier

Le mot d'Alain

Je vous écris quelques mots pour vous dire que je vous aime. J'apprécie l'amour, le partage qui est entre vous dans la famille des Béatitudes, externes et internes.

Les vacances du Camp Bel-Air me font du bien. Être avec vous autres, être là dans la simplicité et la joie de se reposer, lâcher prise de nos engagements, prier ensemble et s'amuser ensemble. Merci beaucoup aux Frères du Sacré-Cœur de nous accueillir. Merci aux cuisinières et au cuisinier de faire les repas. Merci beaucoup pour la nature que Dieu nous a créée. Merci de respirer le bon air.

Chaque membre de la communauté, vous êtes important à mes yeux. Que Dieu et Marie vous gardent dans la joie, l'espérance, la paix et l'amour. Qu'ils vous comblent de grâces et de bienfaits.

C'est merveilleux la course de Jean Beloin de 42 kilomètres autour du Lac Aylmer.

Que Foi et Partage ainsi que la Maison des Béatitudes vous fassent grandir dans la paix, la joie et l'amour. Bon 30ième de la Maison des Béatitudes et bon 40ième de Foi et Partage. Bravo pour le 60ième anniversaire de mariage de Pauline et Armand.

Continuons à nous accueillir dans nos fragilités, nos faiblesses, nos craintes et nos différences. Et bâtissons l'Église de demain.

Alain Turcotte vous embrasse bien fort, vous aime et prie pour vous
xxx ooo

Quelle belle retraite!

Bonjour à vous tous, chers lecteurs et lectrices. La saison de l'automne s'en vient. L'été fut rempli de plein de rencontres humaines, de découvertes et de croissance.

Moi, je retiens en premier la retraite de Foi et Partage du 31 juillet au 4 août. Le prédicateur était le frère Yves Légaré, si présent avec nous, on peut dire l'un des nôtres. Il y a le charisme de Lise Morin, femme inspirée, femme de foi. Elle mène la barque de Foi et Partage avec tout l'amour qu'elle a. Sa présence est riche et humble, joyeuse et vivante. On a vu aussi différents talents. Celui de Brigitte qui donne d'elle-même avec sa variété de qualités et de travail. Les animateurs Jean Roy, Jacques Trudeau, Michel Denis et Louise Proulx. Enfin les chanteurs Claudette et Michel qui nous mettaient au diapason et nous entrainaient à chanter notre créateur.

Ça prend beaucoup de couleurs pour former un arc-en-ciel. Les participant(e)s en sont la base principale. Sans eux et elles, comme on dit, c'est un tambour vide. La grâce a circulé dans cette rencontre. Merci pour l'Eucharistie et la Présence. Merci que cette retraite soit un moyen de vivre Jésus qui se veut vivant avec nous à ses côtés.

Michel Bonneville
en Jésus

Recette domestique
pour
crème de beauté

Cueillez dès le matin
1 rayon de soleil
4 bouffées d'air pur.

Ajouter lentement le menu
d'un bon déjeuner.

Taillez à larges tranches
dans le devoir quotidien.

Implorez tout au long du jour
quelques douzaines de bons sourires.

Versez à diverses reprises
l'huile parfumée d'un gai refrain.

Saupoudrez de 3 ou 4
services rendus de bonne grâce.

Cuisez à feu doux,
évitez de laisser bouillir.

Le soir, entre dix et onze,
étendez ce mélange sur votre oreiller.

Reposez-y votre gentille frimousse
pour tout la nuit.

Texte tiré de *Chanteclerc* d'octobre 1991
et proposé par Jacqueline Noël

Maman…

Je t'écris cette lettre, il n'y a qu'un voile qui me sépare de toi. C'est beaucoup moins que quand tu étais sur terre. Un jour je franchirai la mer céleste pour te retrouver ainsi que le restant de la famille. Tu les as revus et c'était la fête. Les noces de l'agneau auxquelles moi aussi je suis conviée. Tu as mis ton vêtement de noces et tes ailes de colombe se sont déployées vers la beauté absolue de ton Dieu, ton amant, ton maître, Rabbouni. Ta présence humaine me manque, ta mission est accomplie, tu as tout donné, ta vie est remplie à ras bord, elle se déverse maintenant dans le calice infini du Précieux Sang de Celui pour qui tu as toujours vécu, toujours et à jamais. Je t'aime maman.

Bon voyage!

Denyse Dion
Vendredi, 11 octobre 2002, 22h10

La lumière vue d'en haut

Je choisis de n'être plus celle
que la vie défend
ou accidente

pour voir les étoiles
même en plein soleil
moi aussi j'ai dû
lever les yeux et les baisser
pour contempler le minuscule
brin d'herbe

chez moi
le bonheur peut maintenant se tenir debout

Francine Dutil
Tiré de son recueil « Paroles de geisha »

Vive l'Agneau, vive le Seigneur

La pluie tombe sur le printemps;
Elle noie les prairies, en fait des lacs.
La vie est au ralenti, mais les feuilles sont sorties.
L'été va être court puisqu'il pleut et il fait froid.
Quel signe je dois y voir?
La vie est belle, même quand il ne fait pas beau.
Le soleil de ma vie, c'est le Seigneur.
Il fait pousser l'herbe où paissent les brebis.
Les brebis du bon pasteur me suivent moi aussi.
Il y a de l'herbe tendre dans mon cœur.
Vive l'Agneau, vive le Seigneur.

Marie Denyse Dion
16 mai 2011

Écolo-doux

Partager notre amour de la création

Le mercredi 6 avril dernier, c'était partage « écolo-doux » à La Maison Les Béatitudes. Une prière à la chapelle nous a permis de louer le printemps, saison du renouveau. Puis, nous nous sommes réunis autour de la grande table pour partager notre amour de la création. Inspirés par des photos de la nature, nous avons échangé sur l'environnement, soit pour exprimer ce qui est beau, soit pour regretter de ce qui fait problème, soit pour se sensibiliser sur des actions à notre portée afin de respecter la nature.

Pour ma part, j'ai beaucoup apprécié cette soirée, vécue dans la simplicité. C'est bon de m'ouvrir à la sensibilité de mes frères et sœurs pour cette nature si belle, mais fragile parfois.

Réflexion

Pour votre réflexion, je vous propose un extrait d'une conférence de Louis Vaillancourt, intitulée : « *Crise écologique et conversion spirituelle* ».

> *« La crise écologique est un jugement sur notre manière destructrice de vivre. Elle appelle à une conversion, quelle que soit la façon de nommer ce changement. En effet, toutes nos énergies, notre éducation, notre système économique et politique, sont orientés vers la satisfaction matérielle et immédiate de nos désirs. Cette direction est devenue intenable. Bien sûr, des changements sont nécessaires et urgents à tous les niveaux. Au niveau socio-politique et économique: de nouvelles structures s'imposent; au niveau des comportements personnels et collectifs: de nouveaux modes de vie sont à instaurer. Mais c'est au niveau spirituel, i.e. à travers une nouvelle conscience, nouvelle manière d'être, de penser, de sentir, d'habiter le monde, que prendront naissance de véritables mutations personnelles et sociales.*
>
> *Car la crise écologique n'est pas seulement une crise extérieure à nous; elle est aussi – et peut-être d'abord– une crise intérieure. Elle nous questionne sur notre relation avec nous-mêmes. Elle remet en question notre manière d'être en ce monde qui est essentiellement dualiste et dominatrice. Il faut repenser notre relation avec la nature (et avec notre propre nature). Notre rupture avec la nature est le reflet d'une rupture intérieure. Il nous faut d'abord reprendre contact avec nous-mêmes, avec tout ce qui nous habite, avec tout ce qui s'y produit, tout ce qui s'y vit. C'est à l'intérieur de soi que des changements doivent se produire. La conversion est précisément ce changement dans notre vision de nous-mêmes et dans le regard que nous posons sur le monde, qui seul peut fonder un changement réel et durable dans notre agir. À un niveau très profond, la résolution de la crise écologique dépend de ce que, personnellement et collectivement, nous serons capables de faire comme transformation intérieure. »*

Prochaine rencontre

Il y aura deux rencontres « écolo-doux » dans l'année qui vient. Ces rencontres sont ouvertes à tous. La prochaine aura lieu le mercredi **28 septembre**, de 19h00 à 20h45. Bienvenue!

Jean Roy

Un pèlerinage d'espérance

Depuis trois ans, dans ma communauté des frères du Sacré-Cœur, nous cheminons avec le thème « Un pèlerinage d'espérance » qui, à chaque année, est habillé par un sous-thème particulier. Celui de cette année est : « Allumer le feu au sanctuaire de la mission »

Dès juillet 2008, ce thème a éveillé en moi un désir de plus en plus fort de vivre un pèlerinage qui ne soit pas seulement dans mon esprit ou dans mon cœur mais qui soit aussi incarné avec le corps que le Seigneur m'a donné. Étant donné ma faiblesse intellectuelle et la pauvreté de mon cœur, j'ai toujours eu besoin du côté tangible des choses pour arriver à comprendre certaines réalités qui me dépassent. Je me suis alors dit que, pour comprendre vraiment ce qu'est un pèlerinage, il n'y avait rien de mieux que d'en vivre un « vrai ». Bien sûr, j'ai déjà fait des pèlerinages en auto (avec mes parents), en camionnette (avec la communauté de La Maison Les Béatitudes) ou en autocar (avec ma communauté des frères du Sacré-Cœur) mais, là, je sentais que j'avais un pas de plus à franchir. Je me sentais interpellé à vivre un pèlerinage à pied, un peu comme les pèlerins de Compostelle dont on entend tellement parler ou, encore, en remontant plus loin vers la source, les grandes montées vers Jérusalem que les Israélites vivaient annuellement ou au moins une fois dans leur vie. Mais, au fond de moi-même, ce pèlerinage que je désirais de plus en plus, c'était un peu comme la « maquette » en petit et en raccourci du grand pèlerinage que nous avons tous entrepris un jour vers la Terre Promise, le grand pèlerinage de ma vie.

Voilà pour l'appel mais, en même temps, surgissait la question : « *Comment cela se fera-t-il?* » A l'époque, le seul pèlerinage que je connaissais un peu plus était celui de la Marche Mariale annuelle, de Sherbrooke au Cap-De-La-Madeleine, pour la neuvaine de l'Assomption. C'était aussi le seul qui, à mes yeux, était suffisamment long pour être qualifié de pèlerinage tout en étant relativement « accessible » - c'est ici un bien grand mot - à ma réalité. Je le connaissais davantage car, depuis plusieurs années, j'en entendais parler par des personnes de la communauté de La Maison Les Béatitudes qui l'avaient fait, en commençant par Jocelyne et les autres qui ont suivi. La question que je me posais était une question fort à propos car je suis loin d'être un athlète et, à ce moment-là, ça ne me paraissait pas du tout évident de faire, en 9 jours, environ 200 km en fauteuil roulant manuel. D'autant plus qu'à cette période j'étais encore fortement incommodé aux épaules par des tendinites, bursites et autres « bibites » du même genre, ce qui, dans mon cas, n'est pas particulièrement négligeable puisque mes épaules et mes bras sont sollicités à chacun de mes mouvements. Je comprenais de façon évidente qu'entrevoir un tel pèlerinage c'était un grand défi que j'aurais à relever et que ça ne pouvait pas s'improviser; je devrais donc me préparer physiquement et aussi intérieurement. J'avais aussi une autre raison secondaire pour vouloir vivre ce pèlerinage spécifiquement au Cap-de-la-Madeleine. Le 15 août, le jour qui clôture cette neuvaine, celui de la fête de l'Assomption, est aussi un jour d'anniversaire bien particulier pour moi. Anniversaire de naissance en 1947, anniversaire de mon entrée officielle au noviciat en 1966, anniversaire de ma première profession religieuse en 1967 et enfin anniversaire de ma profession perpétuelle en 1974. Je me disais que ce serait une belle façon de fêter, au moins une fois dans ma vie, tous ces anniversaires au Cap-de-la-Madeleine, le jour même de la fête de l'Assomption. Enfin, il y avait aussi en moi le désir d'en faire un pèlerinage d'action de grâce pour tout ce dont j'ai été comblé tout au long de ma vie.

Pour ce qui est de la préparation du corps qui allait devoir me transporter de Sherbrooke au Cap, voici ce que j'ai relevé à partir de mes notes. A partir de juillet 2008, j'ai donc recommencé à faire un peu d'entrainement avec mon fauteuil roulant modifié pour la route; 7 sorties entre juillet et

décembre, ce qui totalisait 57 km. En 2009, 103 sorties pour 642 km. En 2010, 159 sorties pour 1245 km et enfin en 2011, 123 sorties avant le 6 août, jour du départ, pour 820 km. De 2008 à la fin 2010, je devais me faire aider dans les côtes moyennes car la douleur aux épaules m'interdisait de faire des « folies ». Au printemps 2011, c'était O.K., même dans les côtes. A l'été 2010, j'avais fait un petit test en accompagnant les pèlerins marcheurs durant une journée, de Sherbrooke à Bromptonville. Comme le test a été positif, je me suis alors dit qu'en 2011 je pourrais peut-être faire 3 ou 4 jours et que finalement, en 2012, j'entreprendrais alors le pèlerinage au complet si tout continuait à bien aller. La réalité, c'est que, me sentant en pleine forme cette année, je me suis dit qu'il valait mieux battre le fer pendant qu'il est chaud. L'an prochain, je ne sais pas dans quel état je serai. Tout au long de cette préparation, je me disais : *Moi, de mon côté, je vais faire tout ce que je peux pour bien me préparer et le Seigneur, au moment venu, saura bien m'apporter, à Sa façon et comme Il le voudra, l'aide nécessaire pour compléter ce qui me manque*.

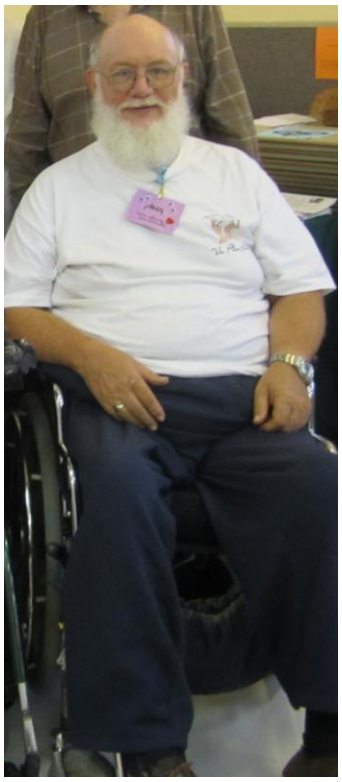
Le principal élément, sinon le seul, qui me permettait de me remettre en route pour chaque exercice, c'est que **je m'étais fixé un but** et que je voulais l'atteindre. Je peux dire honnêtement que presque chaque départ m'était pénible et me demandait un effort de volonté, même si, après l'entrainement, je pouvais souvent ressentir un certain bien-être et une certaine satisfaction de l'avoir fait. C'est ce qui m'a tenu en marche (persévérance dans mes exercices en fauteuil roulant sur la route) durant ces 3 années. C'est aussi comme ça dans le reste de ma vie; j'ai toujours eu besoin de me fixer des objectifs, des buts qui me gardent en marche dans une direction que j'espère évidemment la bonne.

Plus l'échéance approchait, plus certaines peurs refaisaient surface. Je comprenais que c'était, pour moi, d'abord une démarche de confiance, d'abandon et de détachement car mon environnement habituel est bien adapté à la réalité de mon handicap mais celui de la Marche Mariale l'était évidemment beaucoup moins : côtes peut-être trop prononcées pour mes capacités, accessibilité des lieux de pauses et de coucher, des toilettes, d'un endroit pour me laver, du lit… et tout cela sans parler de ma peur d'être un « poids » trop lourd à traîner pour le reste du groupe, ma peur de ne pas pouvoir me rendre jusqu'au bout, ma peur d'être obligé d'abandonner en route…. Ces réalités particulières qui, pour la plupart des gens, ne posent aucun problème, pouvaient devenir des problèmes majeurs pour moi. Avant de partir, j'ai dû principalement accepter de faire face à mes peurs et à l'insécurité qu'elles engendraient. **C'était là mon véritable défi**, bien plus que d'avoir à rouler environ 6 heures par jour. Par contre, la conscientisation de ces peurs m'a permis de les partager avec des personnes qui ont été à l'écoute de mes besoins particuliers et qui ont fait tout leur possible pour répondre à ce qui, pour moi, était nécessaire. Bien entraîné, bien entouré et accueilli par les autres pèlerins, bien rempli de l'espérance de pouvoir vivre une expérience spirituelle de conversion profonde, une expérience qui me permettrait non pas d'allumer mais plutôt d'alimenter, d'entretenir et peut-être même d'augmenter ce feu essentiel qui doit brûler au sanctuaire de ma mission, porteur de beaucoup d'intentions personnelles ou confiées par mon entourage, en ce début du mois d'août 2011, je me sentais fin prêt pour entreprendre ce défi qui m'avait interpelé dès juillet 2008.

Fin prêt, c'est une façon de parler car je savais bien que, malgré tout mon orgueil et mon désir d'autonomie mur à mur, j'aurais besoin de compter sur l'aide ponctuelle et bienveillante des autres personnes. Mon principe : c'est mon pèlerinage et je veux le faire au complet par moi-même, de façon autonome, et si, à un moment donné, j'ai besoin d'aide, je le demanderai - tout en souhaitant intérieurement ne pas en avoir besoin. Pourtant, comme nous sommes dans les Appalaches, dès le premier jour, j'ai dû mettre une partie de mon orgueil de côté et accepter de l'aide dans certaines côtes plus abruptes. Un « ange » du groupe avait prévu le coup et avait fabriqué un long câble, avec 10 poignées (comme les dix grains d'une dizaine de chapelet), qui se fixait rapidement et facilement à mon fauteuil roulant. Ainsi attelé, les côtes n'avaient qu'à bien se tenir car nous les « avalions » facilement une après l'autre… Jusqu'à Kingsey Falls, j'ai dû avoir recours de temps en temps à cet attelage qui me reliait non pas à des chiens, des chevaux, des rennes ou des bœufs mais bien à des

frères et sœurs pèlerin(e)s qui acceptaient volontairement de « porter » une partie de mon « fardeau » lorsque je n'y arrivais plus tout seul (comme ça devrait se passer dans la vraie vie). En fait, je me suis senti si bien accueilli par le groupe que, malgré mon poids qui n'est pas négligeable, je n'ai pas eu l'impression d'être un poids trop lourd pour eux(elles). Leur solidarité s'est exprimée joyeusement à quelques reprises et il semble même que le câble qui servait à me tirer, lorsque j'en avais besoin, a été un élément important d'unification du groupe (d'après le témoignage de quelques pèlerin(e)s).

Ceux et celles qui me connaissent savent que je déteste porter des gants, hiver comme été, et que je fais toujours mes randonnées mains nues. Alors, la première journée, je répondais fièrement aux curieux(ses) qui me posaient la question suivante « *Pourquoi ne mets-tu pas des gants ?* » - « *Je n'en ai pas besoin, je n'en porte pratiquement jamais* ». Au jour 2, je dois mettre une autre tranche de mon orgueil de côté car c'est clair que si je veux « toffer la run » comme on dit, je devrai mettre des gants, du moins de temps en temps dans les bouts plus exigeants pour les mains – surtout les montées et les descentes.



On dit souvent : jamais 2 sans 3. Une troisième tranche de mon orgueil s'est envolée lorsque j'ai saisi que certaines personnes que nous avons rencontrées avaient pitié du pauvre p'tit vieux à barbe blanche, empoté et en fauteuil roulant par-dessus le marché, qui peinait, parfois, dans certaines côtes assez prononcées pour me faire suer mais pas assez pour justifier l'aide des autres pèlerins. De mon point de vue à moi, il me semble que je ne faisais pas pitié du tout. Je trouvais même injuste, jusqu'à un certain point, qu'on s'apitoie sur mon sort alors qu'il y avait des personnes du groupe qui portaient des fardeaux intérieurs beaucoup plus lourds que le mien, mais ces fardeaux avaient le « défaut » de ne pas être visibles, donc de ne pas attirer l'attention. Aucune sympathie ou « pitié » ne leur était manifestées, tout simplement parce que ça ne paraissait pas extérieurement, et, par le fait même, ça ne semblait pas mériter qu'on s'y attarde pour tenter d'apporter un peu de soulagement ou de réconfort à ces personnes. Il est si facile de se tromper lorsque l'on ne voit que l'extérieur…

Particlièrement lorsqu'il y avait des « témoins-observateurs » potentiels, j'ai aussi soupçonné que je n'étais pas le seul à me faire éprouver dans mon orgueil. Pendant que j'avais peur de passer pour un lâche si je me faisais aider lorsque ce n'était pas vraiment nécessaire, j'ai noté que certaines personnes ne pouvaient pas supporter de me suivre sans m'aider, même à des moments où je n'en avais absolument pas besoin, même lorsque je leur disais clairement que je n'avais pas besoin de leur aide. Probablement que leur peur, à elles, était aussi de passer pour des lâches ou des sans-cœur qui refusaient d'aider un « pauvre handicapé. » Qu'est-ce qu'Yvon dire? Qu'est-ce qu'Yvon penser? Qu'est-ce qu'Yvon s'imaginer? … Pauvre Yvon, comme on lui en met sur le dos lorsque nous avons peur d'être vraiment nous-mêmes.

Sur ces belles routes que nous suivions, qu'elles soient asphaltées ou en gravelle, j'ai beaucoup pensé et prié, entre autre, pour tous ceux et celles qui vivent ou ont vécu, sans que ce soit vraiment leur choix, des dépouillements, des inconforts, des insécurités ou des peurs encore bien plus grandes que les miennes en fuyant, sur des routes ou hors des routes, leur maison, leur village et même leur pays à cause de la guerre ou autres calamités; fuites avec presque rien comme baluchon et comme nourriture; fuite dans les forêts et souvent de nuit pour éviter de se faire repérer et de risquer ainsi la mort. Je crois que les différents récits que j'ai entendu de personnes qui ont dû fuir, au Zaïre, en Côte d'Ivoire, au Rwanda ou ailleurs, m'ont aidé à me sentir solidaire de tous ces fugitifs et réfugiés qui sont en marche vers un monde meilleur. Pour moi, c'était un luxe car c'était tout de même mon choix à moi, sans aucune obligation extérieure de qui que ce soit mais, pour eux,

c'est souvent une question de vie ou de mort, une fuite obligatoire pour survivre. D'un autre côté, cette marche évoquait aussi, pour moi, une autre marche lente, régulière, longue, souvent facile mais aussi parfois parsemée de « côtes » difficiles à monter où j'ai aussi besoin de l'aide des autres et de Dieu, cette « marche » que j'ai entrepris il y a 64 ans, en route, moi aussi, vers un Monde meilleur.

Tous les déchets qui jonchaient le bord de la route, canettes, bouteilles et autres objets hétéroclites m'ont aussi beaucoup fait penser à Alain Turcotte et à son engagement fidèle envers l'Arche de Bouaké et les personnes handicapées qui l'habitent; à toutes ces personnes pour qui l'écologie n'est qu'un mot parmi d'autres et pas encore une réalité où elles se sentent interpelées et qui, probablement par inconscience, prennent nos territoires pour un grand dépotoir à ciel ouvert. Nous n'avons pas seulement déploré la situation, nous avons même osé poser quelques petits gestes écologiques à notre mesure. J'ai prié pour les uns et les autres et aussi pour beaucoup d'autres personnes ou situations qui m'interpellent.

Je pourrais vous parler de la route, des imprévus, des beaux paysages, de l'accueil généreux et débordant dont nous avons souvent été les bénéficiaires, des précieux moments d'animation et de partage, des chants, de la prière ou du silence, des bons repas ou des nuits parsemées de ronflements pas toujours discrets mais, pour moi, je crois que ce pèlerinage a d'abord et avant tout été un chemin de prises de conscience, une occasion de cheminer intérieurement pendant qu'extérieurement les kilomètres s'additionnaient. J'ai trouvé précieux que nous ayons pris du temps, 9 jours; à un rythme très lent pour des personnes du XXI^{ième} siècle, c'est-à-dire à pied; sur des routes ou des sentiers à découvrir que nous ne connaissions pratiquement pas; loin d'une bonne partie de nos « bébelles » et de notre confort habituel et, tout ça, avec des frères et sœurs porteurs d'une même foi en croissance, une foi qui, par Marie, nous conduit à son fils Jésus qui nous présente le Père et nous promet son Esprit.

Notre pèlerinage n'a pas été parfait et c'est très bien qu'il en ait été ainsi (je dis ceci en tant que simple « marcheur » mais je suis loin d'être certain que je serais capable de le voir sous le même angle si j'avais eu à en porter la responsabilité) car sur la route de ma vie, de nos vies, ce n'est jamais parfait; nous avons continuellement à nous ajuster, à nous accommoder, à nous reprendre, à revenir des culs-de-sac dans lesquels nous nous sommes aventurés, à essayer d'évangéliser nos réactions spontanées qui ne sont pas toujours bien ajustées du premier jet, à réagir devant des imprévus souvent déroutants, à demeurer dans la joie malgré les jours de pluie ou d'épreuves, à choisir de ne pas nous plaindre de la chaleur et du soleil trop ardent, à pardonner et à nous pardonner, à accueillir, à nous entraider, à aimer… Notre pèlerinage n'a pas été parfait mais il a été réussi et il a été très beau parce que c'était comme un résumé ou un condensé du long chemin bien incarné qui nous conduit du début de notre vie terrestre au début de notre Vie éternelle. Comme chacun(e) a fait son possible avec ce qu'il était, ses dons et ses limites, ses différences et son originalité, notre pèlerinage a été unique et ajusté à notre mesure.

Alors que dans les premiers jours je me demandais sérieusement si je parviendrais à me rendre jusqu'au bout, petit à petit on peut probablement dire que j'ai pris le rythme et, en acceptant l'aide nécessaire, on aurait dit que ça devenait plus facile de jour en jour. Je suis finalement revenu avec le désir de pouvoir renouveler cette belle expérience l'an prochain, si ma santé me le permet encore et si le groupe demeure ouvert à accueillir celui qui ralentit parfois la marche et qui, marginal, ne peut pas toujours suivre à la file indienne comme c'est la coutume dans le groupe (mais c'est aussi comme ça que ça se passe dans la vraie vie). Comme vous pouvez le constater, j'ai déjà un autre objectif pour me garder en « marche » durant la prochaine année. Je dois un premier **MERCI** à ma communauté des frères du Sacré-Cœur qui, probablement sans le savoir, à travers le thème choisi en 2008, a ensemencé ce projet en mon cœur; un immense **MERCI** aussi à tous les pèlerin(e)s et responsables du groupe du diocèse de Sherbrooke qui m'ont accueilli avec ma différence et qui m'ont aidé d'une façon ou d'une autre lorsque j'en avais besoin. Sans eux, sans elles, je n'aurais jamais pu vivre seul ce pèlerinage, comme je n'aurais jamais pu vivre seul, en comptant uniquement sur moi, le grand pèlerinage de ma vie; **MERCI** aussi à mes frères et sœurs de La Maison Les

Béatitudes qui n'ont pas été des éteignoirs lorsque je leur ai partagé ce projet un peu « fou » ou pour le moins inusité, au contraire ils m'ont encouragé à le poursuivre jusqu'au bout; enfin, un autre très grand **MERCI** à Marie et à Jésus qui, bien discrètement en filigrane ou en sourdine, étaient, bien avant que je le conscientise, derrière ce projet.

Le résultat peut paraître impressionnant pour qui n'a jamais essayé d'entreprendre un projet semblable mais, concrètement, ça se vit un pas à la fois, ou plutôt un tour de roue à la fois dans mon cas. C'est comme la vie, ça se vit un jour à la fois et la première chose que l'on sait il y a déjà 50, 70 ou 90 ans de passés et on a à peine eu le temps de s'en rendre compte. Je ne peux, ici, expliciter toutes les leçons et les applications que ce pèlerinage m'a fait découvrir pour ma vie mais je crois que ceux et celles qui savent lire entre les lignes sauront en retracer d'autres à partir de ce que je viens de vous partager.

En terminant, n'en déplaise à ceux ou celles qui étaient porté(e)s à me plaindre, je peux même vous dire que je suis un des rares « marcheurs » de notre groupe à m'en être tiré sans aucune ampoule aux pieds (donc sans ces douleurs si agaçantes et désagréables qui rendent la marche si pénible parfois)… Comme quoi le fauteuil roulant n'a pas que des inconvénients; il a aussi ses avantages…

F. Jean Beloin s.c.

Invitation à se ressourcer à Foi et Partage

Bonjour,

Déjà et j'en suis agréablement touchée, quelques personnes se soucient à savoir quand les ressourcements mensuels à Foi et Partage recommenceront.

Eh bien, la belle communauté Foi et Partage est invitée à se retrouver le dimanche 16 octobre, de 13h30 à 19h00, à l'église Précieux-Sang au 785 de la rue Thibault à Sherbrooke. Encore un nouvel endroit cette année mais celui-ci est très accessible à plusieurs niveaux et bien familier à ceux et celles qui y ont vécu des retraites. Je souhaite que nous y soyons heureux longtemps.

Pour les personnes à mobilité réduite, le transport adapté est avisé.

C'est donc avec joie que je vous accueillerai afin de fraterniser en se nourrissant de la Parole, tel que proposé par notre thème tout neuf: « *Laisse-toi aimer* ».

Lise Morin
Coordonnatrice Foi et Partage Sherbrooke

Bon anniversaire de mariage

60 ans

Pauline et Armand Pelletier

28 juillet 1951

Nous vous aimons beaucoup!

Anniversaires des abonné(e)s du bulletin

- Éliane Champagne 18 septembre
- Francine Forget 20 septembre
- Marie Watier 21 septembre
- Sr Gisèle Gamache 26 septembre
- F. René Mailloux 26 septembre
- Sonia Bilodeau 28 septembre
- Raymond Duquette 28 septembre
-
- Jacqueline : 29 ans aux Béatitudes 1 octobre
- Jacques Trudeau 2 octobre
- Alain Turcotte 3 octobre
- Thérèse Plante 4 octobre
- Normande Santerre 6 octobre
- Michelle Huard 7 octobre
- Alyre Picard 7 octobre
- Micheline Morin 11 octobre
- Lucie Bouffard 12 octobre
- Jana Létourneau 12 octobre
- Jacques Brügger 16 octobre
- Suzanne Chiasson 18 octobre
- Peter Paul 22 octobre
- Normand Santerre 26 octobre
- André Demers 28 octobre
- André Lafontaine 28 octobre
- Michel Denis : 5 ans aux Béatitudes 31 octobre
-
- Ghislaine Métivier 1 novembre
- Clémentine Uwineza 1 novembre
- Guy Labrecque 4 novembre
- Louise Champagne 6 novembre
- Yvon Bilodeau 9 novembre
- Marthe Gagnon 9 novembre
- Louise P. Bergeron 10 novembre
- Jean-Denis Doucet 10 novembre
- Jean-François Rouleau 11 novembre
- Johanne Thomsen 13 novembre
- Hélène Turmel 14 novembre
- Denis Bergeron 16 novembre
- Normande : 23 ans aux Béatitudes 17 novembre
- F. Laurent Normandin 17 novembre
- André Aubé 19 novembre
- Johanne Lapointe 19 novembre
- Claudette Boucher 20 novembre
- Lucille Turcotte 20 novembre
- Réal Forest 22 novembre
- Johanne Tardif 22 novembre
- Marie-Rose Grondin 28 novembre
- Robert Huard 29 novembre

- Sanja Metrovic 4 décembre
- Michel Bonneville 6 décembre
- Sylvianne Lamirande 14 décembre

Décès

- Lucile Morin Rondeau, ex-voisine et amie de La Maison, le 5 juillet 2011, à 89 ans.

Thème du prochain bulletin :

30e anniversaire de La Maison Les Béatitudes

Calendrier

Jeudi, 15 septembre :
Journée d'adoration 6h00 à minuit

Samedi, 17 septembre :
Journée des engagements
Accueil 9h00 9h30 à 16h00

Mercredi, 28 septembre :
Soirée Écolo-doux 19h00 à 20h45

Dimanche, 16 octobre :
Foi et Partage,
Église Précieux-Sang 13h30 à 19h00

Mercredi, 19 octobre :
Les psaumes 19h00 à 20h45

Mercredi, 9 novembre :
Témoignage 16h30 à 20h45

Dimanche, 13 novembre :
Foi et Partage
Église Précieux-Sang 13h30 à 19h00

Samedi, 26 novembre:
Ressourcement communautaire
Accueil 9h00 9h30 à 16h00

Dimanche, 11 décembre :
Foi et Partage (fête de Noël)
Église Précieux-Sang 13h30 à 21h00

Mercredi, 14 décembre :
Parole de Dieu 16h30 à 20h45

Jeudi, 15 décembre :
Journée d'adoration 6h00 à minuit